

La Méthode Naturelle avec les adultes non lecteurs

Après 25 ans de travail en Méthode Naturelle de Lecture Écriture dans les classes de CP ou de CP et CE1, Danielle De Keyser s'est engagée dans la lutte contre l'illettrisme. Pour elle, la philosophie de la Pédagogie Freinet lui semble s'imposer, mais elle doit l'expérimenter. Ce qu'elle fait depuis 14 ans un peu partout en France et en Belgique.

Il n'y a pas de profil type de personnes en situation d'illettrisme, pourtant chez toutes domine l'idée négative qu'elles ont d'elles-mêmes.

Ne pas savoir lire est une source de blocage, d'inhibition, de peur qui empêche d'utiliser les savoirs que l'on possède. Cela génère la passivité, le blocage de toute initiative, l'absence d'autonomie dans bon nombre de situations de la vie, un manque de pouvoir de réflexion, de compréhension. La personne se trouve en dehors des circuits de responsabilités et du pouvoir de décision. Claudie Tabet

Elle subit des situations de mise en échec au quotidien, essayer de lui apporter quelques connaissances de base venant de l'extérieur, imposées hors de ses réalités personnelles, ne résoudrait en rien les déficits de comportements fondamentaux cités ci-dessus.



Restaurer l'estime de soi pour être acteur de son apprentissage

On comprend que si l'on fait du formateur le distributeur exclusif

de l'information, la solution scolaire passive de l'apprenant l'empêche de construire ses propres structures. Il ne pourra réellement s'approprier son savoir que s'il est l'élément dynamique qui cherche, observe, raisonne. Bernard Collot²

Un apprenant actif utilisera les fonctions naturelles à tout être humain : communiquer, observer, comparer, déduire, manipuler, ce qui le conduira à un pouvoir d'autonomie, un pouvoir de pensée, et à avoir un avis personnel.

Ce sont les conditions de la restauration de l'estime de soi, sans laquelle aucun apprentissage n'est possible.

C'est ce qui permet de se croire capable et donne l'envie d'apprendre.

C'est ce qui permet à l'apprenant de développer les comportements positifs qui lui manquaient. Il les expérimente, les exerce jour après jour, il en a besoin pour conquérir son savoir, l'organiser et le rendre disponible.

Ce sont précisément les principes de la Pédagogie Freinet.



Notre point de départ : oser s'exprimer

Au début les témoignages sont difficiles car la personne en difficulté n'a pas l'habitude de parler de ce qu'elle vit, de ce qu'elle pense, alors elle ne trouve rien à dire. C'est grâce aux témoignages des autres et à la confiance qu'elle accorde au formateur qu'elle se risque à raconter tel ou tel événement vécu. **Elle prend alors conscience de l'intérêt qu'elle a suscité**, elle expérimente le plaisir que procure la communication. Valorisée par l'accueil de sa parole, elle a de plus en plus besoin de communiquer. Elle devient capable de produire des énoncés de plus en plus complets et organisés. Du même coup, elle **devient capable de s'intéresser à ce que disent et écrivent les autres**. Elle se voit comme une personne porteuse de sens, digne d'intérêt. C'est l'amorce de la restauration de l'estime de soi.

Le préalable à tout apprentissage est bien de s'assurer, qu'en tant que personne, l'apprenant se vit bien comme quelqu'un de signifiant. Être



signifiant, cela veut dire qu'on a fait des expériences, qu'on a envie de les transmettre, de les partager avec les autres. C'est tout le processus d'échange qui est en jeu. J. Caille

C'est une manière de commencer à exister dans un groupe, à s'estimer. Communiquer, au sein du groupe ou avec son formateur, c'est valoriser sa culture, son histoire personnelle, c'est prendre appui sur ses savoirs déjà là.



La trace écrite de ces histoires de vie : premiers écrits objets d'apprentissage

Nous gardons trace de chaque histoire qui a provoqué des réactions d'intérêt, des questions. L'histoire doit être formulée avec toutes les données nécessaires à sa compréhension différée dans le temps et l'espace.

Cela oblige l'apprenant à se mettre à la place du lecteur. Cet **effort pour formuler le texte**, pour qu'il soit compris, **fait prendre conscience à chacun que, pour tout écrit, un auteur a fait le même effort pour produire du sens**.

De ce fait, **Lire**, c'est chercher du sens. Cette dictée au formateur est la première production d'écrit de l'apprenant. Les mots utilisés provoquent des images mentales liées aux expériences du vécu, certains mots sont affectivement très forts, **cela facilite la mémorisation de ces textes**.

S'appuyer sur le vécu et l'expression de l'apprenant, c'est prendre en compte sa culture, s'assurer que les mots ont une valeur de sens liée à l'expérience personnelle. Celle-ci lui permet de s'exprimer à son niveau de compétence et donc de progresser.

Pour un apprenant non lecteur, voir son nom pour la première fois attaché à un écrit dont il est l'auteur, c'est une forte émotion.

Ces écrits constituent un dictionnaire évolutif.



Rôle du formateur

Pour que ces textes soient réellement **des objets d'apprentissage** le formateur doit :

- Présenter le texte segmenté : chaque ligne porte un groupe de mots (unité de sens).
- Entraîner l'apprenant à dire (par cœur) le texte en faisant coïncider ligne par ligne ce qu'il dit et ce qu'il montre.

C'est ce que j'appelle **la technique d'exploration**. Ce savoir-faire indispensable à chaque apprenant lui permet dès le départ de localiser à coup sûr chaque unité de sens. C'est ce **qui lui donne l'autonomie pour retrouver des mots** qu'il peut réutiliser pour produire un écrit ou pour trouver la signification d'un mot dans un texte découverte.

Dès que quelques textes issus de la parole ont été travaillés, on introduit les textes découvertes : documents aux supports divers, vraie situation de lecture pour questionner l'écrit, réinvestir les acquis des textes références, prendre appui sur des indices : mots, photos, logos, pour accéder au sens.



Principe général de la démarche pour construire son savoir lire écrire

Pour Freinet l'expérience est souveraine. **On apprend si on agit**, si on est capable de conduire un cheminement pour aboutir à ce

qu'on cherche. Si l'apprenant sait bien appliquer la technique d'exploration pour chacun des textes, alors c'est au **formateur** de faire preuve **d'inventivité pédagogique** pour proposer des **activités qui multiplient les besoins de retourner chercher dans ces textes**, qui favorisent l'échange de remarques entre les apprenants.

Les activités seront celles que nous pratiquons avec les enfants : entraînements divers visant à **les rendre capables de localiser et de prélever** de plus en plus aisément **des mots ou expressions des textes** dans **le but de produire de l'écrit** et aussi **afin de reconnaître certains mots**. C'est aussi ce qui leur permet de se constituer un **capital mots en mémoire** à partir duquel va se déclencher l'**analyse** (perception **d'analogies visuelles et sonores**), premières **correspondances grapho-phonologiques**.

Le déroulement de la démarche peut se résumer ainsi : première partie **STOCKER**, analyser ; puis deuxième partie : **ANALYSER**, stocker.

La prise en compte de l'orthographe à tous moments : prélever les mots dans le contexte de sens, les observer, les écrire, les comparer à d'autres, les classer en fonction des analogies, conduit à la lecture par reconnaissance orthographique des mots, à l'analyse en syllabes et finalement à la conscience des phonèmes dans la syllabe.

Danielle De Keyser
Membre de l'ICEM

- 1 C. Tabet, *Retour à la lecture*, éditions Retz.
- 2 B. Collot, *Une école du 3^{ème} type*, éditions Harmattan.
- 3 J. Caille, Professeur à l'IUFM de Poitiers.